

3. Les dieux de la mythologie (suite)

1. J. Scheid, « Numa et Jupiter ou les dieux citoyens de Rome », dans *Archives de Sciences Sociales des religions* 59, 1985, 41-53.

Cf. Ovide, *Fastes* 3, 277-377 ; Plutarque, *Vie de Numa* 15, 3 suiv.; Arnobe, *Contre les gentils* 5, 1 suiv.

2. Ovide, *Fastes* 3, 329-376 :

« On sait comment trembla le sommet boisé de Aventin et comment la terre s'affaissa écrasée sous le poids de Jupiter. Le cœur du roi bat à se rompre le sang se retire de tout son corps, ses cheveux se hérissent Quand il se fut ressaisi, il dit : 'Donne-moi un moyen sûr de conjurer la foudre, roi et père des dieux d'en haut, si j'ai toujours touché tes autels avec des mains pures, si cette prière que je te fais maintenant sort une bouche pieuse.' Le dieu d'un mouvement de tête exauça sa prière, mais dissimula la vérité dans une obscure énigme, et terrifia le roi par son propos ambigu : 'Sacrifie une tête', dit-il ; alors le roi : 'Je serai obéissant : je ferai sacrifier une tête oignon arrachée dans mon jardin.' – 'Non, ajouta le dieu, d'un homme.' – 'Tu en auras les cheveux,' dit Numa. Jupiter réclame alors une vie. 'Oui, celle un poisson,' répond Numa. – Jupiter éclate de rire et dit : 'Sers-toi de ces moyens pour conjurer mes éclairs, ô mortel qui ne crains pas de entretenir avec les dieux. Quant moi, demain, lorsque Cynthios aura élevé au-dessus de la terre son disque tout entier, je te donnerai un gage infaillible de domination.' »

3. William Warde Fowler, *The Religious Experience of the Roman People* Londres 1911, 115.

4. Plutarque, *Vie de Numa* 15, 3 suiv.: « Le comble de l'absurdité, c'est la rencontre qu'on lui prête avec Jupiter.

... 11. Ces légendes, ces récits ridicules montrent bien la mentalité religieuse que l'habitude avait fait naître chez les hommes de ce temps-là. »

5. Arnobe, *Contre les gentils* 5, 1 suiv. : *Quae si uobis uiderentur ineptiarum talium fabulae, neque in usu retineretis quaedam suo neque per cursus annuos laetitias exerceretis ut festas neque ut rerum simulacra gestarum sacrorum conseruaretis in ritibus.*

6. Arnobe, 5, 1: *Ex quibus tam multis unum interim ponam moderaminis temperamentum secutus, in quo stolidus et inprudens ipse ille inducitur Iuppiter, verborum ambiguitatibus lusus. In secundo Antiatis libro - ne quis forte nos aestimet concinnare per calumnias crimina - talis perscripta est fabula...*

Tunc ambiguus Iovem propositionibus captum extulisse hanc vocem 'decepisti me Numa; nam ego humanis capitibus procurari constitueram fulgurita, non maena capillo caepicio: quoniam me tamen tua circumvenit astutia, quem voluisti habeto morem et his rebus quas pactus es procurationem semper suscipies fulguratorum'.

7. Ovide, *Fastes* 3, 277-280:

*Principio nimium promptos ad bella Quirites
molliri placuit iure deumque metu.*

*inde datae leges, ne firmior omnia posset,
coeptaque sunt pure tradita sacra coli.*

« Tout d'abord il fut décidé d'adoucir les Quirites trop portés à la guerre par le respect du droit et la crainte des dieux. C'est pourquoi on promulgua des lois pour empêcher le plus fort de s'adjuger tous les pouvoirs et on commença à observer fidèlement les prescriptions sacrées des ancêtres ».

8. Cf. Cicéron, *Traité des lois*

• 1, 7, 23 : ... *ut iam uniuersus sit hic mundus una ciuitas communis deorum atque hominum existimanda.*

« Si bien qu'il faut regarder tout cet ensemble du monde comme une cité unique appartenant en commun aux dieux et aux hommes. »

• 2, 10, 26 : *Melius Graii atque nostri, qui ut auerent pietatem in deos, easdem illos urbes quas nos incolere uoluerunt.*

« Les Grecs et nos ancêtres raisonnèrent mieux [que les Perses], quand pour développer la piété à l'égard des dieux, ils ont voulu les faire habiter dans les mêmes villes que nous. »

9. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 5, 48, 17:

« *Dicet aliquis nunc me uocare ad pilleum seruos et dominos de fastigio suo deicere, quod dixi, 'colant potius dominum quam timeant'. 'Ita' inquit 'prorsus? colant tamquam clientes, tamquam salutatores?' Hoc qui dixerit obliuiscetur id dominis parum non esse quod deo sat est. Qui colitur, et amatur: non potest amor cum timore misceri.* »

« On me dira alors que c'est là appeler les esclaves à bénéficier tous du bonnet [= d'être affranchis] et de précipiter les maîtres du faite de leur grandeur, que d'affirmer: 'Mieux vaut être honoré que redouté.' – 'C'est cela, dira-t-on, du respect ! Ils ne seront donc plus que nos clients, nos protégés?' Qui parlera ainsi, oubliera que les maîtres n'ont pas à faire fi de ce qui suffit à un dieu. Le respect crée l'affection; et l'affection ne se combine pas avec la crainte. »

10. Ovide, *Fastes* 3, 314-316 :

« Tu nous demandes là de grandes choses, que tu n'as pas le droit d'apprendre de notre bouche: notre pouvoir n'est pas sans bornes. Nous sommes des dieux rustiques et nous régnons sur les hauts monts; mais Jupiter est maître dans sa propre demeure. »

11. Ovide, *Fastes* 3, 334 :

... *altorum resque paterque deum*
« roi et père des dieux d'en haut »

12. Ovide, *Fastes* 3, 337-38 :

*Adnuit oranti, sed uerum ambage remota
addidit et dubio terruit ore uirum.*

« Le dieu d'un mouvement de tête exauça sa prière, mais dissimula la vérité dans une obscure énigme, et terrifia le roi par son propos ambigu. »

13. Ovide, *Fastes* 3, 343-44 :

*Risit et « His » inquit « facito mea tela procures,
o uir conloquio non abigende deum.*

« Jupiter se mit à rire et dit : « Sers toi de ces moyens pour conjurer mes traits, mortel qui ne crains pas de t'entretenir avec les dieux. »

14. G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris 1987², 136 :

« Le Romain ne trompe pas les dieux. Il les traite comme des juristes, autant que lui persuadés de l'excellence des formes, il leur prête le goût des connaissances pour l'usage habile d'une technique : qu'on songe au brevet de 'astuce licite que Jupiter décerne à Numa, *o uir colloquio non abigende meo*.

Ce genre de familiarité, de complicité avec des collègues supérieurs n'exclut pas la foi : il la suppose. »

4. Le genre philosophique de la théologie

15. Cicéron, *De la nature des dieux* 1, 60 :

Roges me, quid aut quale sit deus: auctore utar Simonide, de quo cum quaesiuisset hoc idem tyrannus Hiero, deliberandi sibi unum diem postulauit; cum idem ex eo postridie quaereret, biduum petiuit; cum saepius duplicaret numerum dierum admiransque Hiero requireret, cur ita faceret, "Quia, quanto diutius considero," inquit "tanto mihi spes uidetur obscurior ».

« Demande-moi ce qu'est dieu; ou quelle est sa nature, je prendrai Simonide pour garant: le tyran Hiéron lui ayant posé la même question, il sollicita un jour de réflexion ; le lendemain, comme Hiéron lui répétait la question, il demanda deux jours ; quand il eut ainsi doublé le nombre des jours à plusieurs reprises, Hiéron étonné lui demanda de s'expliquer. 'C'est que, dit-il, plus je réfléchis, plus l'espoir d'y voir clair s'obscurcit'. »

4. 1. Un polythéisme qui ne passe pas

16. Hermann Glockner, *Die europäische Philosophie von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Stuttgart 1958:

« La foi de la religion populaire dans les dieux chancelait depuis longtemps. Depuis le jour de malheur que représente (la défaite) de Chéronée (en 338 av. J.-C.), les cités État grecques avaient définitivement perdu leur autonomie. Déracinés religieusement et politiquement, les gens cherchaient dans la philosophie une compensation et une consolation, le salut et le soutien. Plus exactement : on attendait une nouvelle foi et une nouvelle communauté dans l'association (thiase) qui se constituait autour d'un philosophe. »

17. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen* ... 11 suiv.:

Wenn ich eine Theologie brauchen soll, so liegt mir die der griechischen Philosophen am nächsten, von der die Religionshistoriker selten Notiz nehmen, und wenn ich andere Religionen vergleichen soll; so sehe ich lieber auf die Nachbarn der Griechen, Semiten und Ägypter und lerne bei Wellhausen und Erman.

« C'est dans l'hellénité la plus ancienne que se trouve le germe de la divinité platonicienne. Si j'ai besoin d'une philosophie, celle des philosophes m'est la plus proche, elle, dont les historiens de la religion ne tiennent que rarement compte, et si je dois comparer d'autres religions, je regarde plus volontiers les voisins des Grecs, les Sémites et les Égyptiens, et je m'instruis chez Wellhausen et Erman. »

18. Hermann Usener, *Götternamen. Versuch einer lehre der religiösen begriffsbildung*, Frankfurt/Main 1895 (1928², 1948³).
Augenblicksgötter, Sondergötter
dieux fugaces, dieux spécialisés

19. Albrecht Dieterich,

- *Mutter Erde. Ein Versuch Über Volksreligion*, Leipzig 1905.
- *'Eine Mithrasliturgie'*, Leipzig 1910.

20. Friedrich Welcker (1784-1868), *Griechische Götterlehre*, 3 vol., Göttingen 1857–1862.

21. Hermann Usener, *Götternamen: Versuch einer lehre von der religiösen begriffsbildung*, Bonn 1896 :

« Es gehört zu den stärksten Eindrücken meiner Studentenzeit, als er um die Mitte jenes Semesters (nach den Weihnachtsferien, wie ich mich zu erinnern glaube) etwa mit den Worten aufs Katheder trat : er müsse einen neuen Anlauf nehmen, denn mittlerweile habe er sich zu besserem Erkennen durchgerungen. »

(Eduard Norden, 1928, préface de la 2^e édition)

22. Albrecht Dieterich

Aby Warburg, *La Naissance de Vénus et Le Printemps de Sandro Botticelli*, trad. par Laure Cahen-Maurel, Paris, Éditions Allia, 2007 ; Id, *Le Rituel du serpent : Récit d'un voyage en pays Pueblo*, trad. par Sibylle Muller, Paris, Macula, 2003.

23. A. Dieterich, „Über Wesen und Ziele der Volkskunde“, conférence de 1902, publié dans A. Dieterich, *Kleine Schriften*, Stuttgart/Göttingen 1, 1914, 292 suiv.

Hermann Usener, « Philologie und Geschichtswissenschaft (1882) », *Vorträge und Aufsätze*, Leipzig et Berlin, B. G. Teubner, 1907, p. 1-36.

(„Philologie et sciences humaines“)

24. Goethe, *Faust. Première partie*, v. 1101:

„Gefühl ist alles; Name ist Schall und Rauch“, « Le sentiment c'est tout, le nom c'est du bruit et de la fumée. »

La citation provient d'une lettre de Wilamowitz à Usener du 7. 12. 1895.

25. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen ... 11* suiv.:

zuletzt kommt erst der Kultus. Da liegt alles im Bereiche des Verstandes, der immer klüger ist als der Mensch, der in seinem Herzen, oft auch mit seinen Augen, eines Gottes gewahr wird, weil er seine übermächtig wirkende Gegenwart fühlt. Hat denn Faust Unrecht, wenn er sagt „Gefühl ist alles“? Zu einem Begriffe betet kein Mensch. Phantasie schafft die Gestalten der Götter; erst

26. « Grundformen religiösen Denkens », formes élémentaires de la pensée religieuse

27. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen ... 2*, 278 :

haben. Durch sie bleibt Athen, obgleich es seit dem Sturze des Lachares unfrei und politisch ohnmächtig war, die geistige Hauptstadt des Hellenentumes, wie Rom während des Mittelalters durch das Papsttum für die westliche Christenheit. Die Philosophie sinkt zwar bald von der Höhe herab, auf die sie Aristoteles erhoben hatte, sie verzichtet auf die wissenschaftliche Forschung sowohl auf dem Gebiete der Natur wie der Geschichte und des Rechtes, aber sie gibt den Menschen, was diese vor allem bedürfen, eine Metaphysik, an die sie glauben, und die ihnen die Grundlage für ihre sittliche Lebensführung schafft, sie gibt ihnen Religion. Es

28. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen* ... 2, 278 suiv. :

bezeichnet ward; auch *εὐθυμία* kann man mit Demokrit sagen, denn um den Frieden der Seele handelt es sich, in diesem Leben, auch da, wo an ein Fortleben der Seele geglaubt wird¹). Was ist das anderes als Religion? Daß die vier Schulen sehr verschiedene Weltan-

4. 2. Comment comprendre ces théologies ?

29. Voir Clara Auvray-Assayas, « L'ordre du deuxième livre du *De natura deorum* de Cicéron : Ange Politien et la philologie moderne », dans *Revue d'Histoire des Textes* 27, 1997, 87-108.

30. Cicéron, *De la nature des dieux* 3, 5 :

Non enim mediocriter moveor auctoritate tua, Balbe, orationeque ea, quae me in perorando cohortabatur, ut meminissem me et Cottam esse et pontificem; quod eo, credo, valebat, ut opiniones, quas a maioribus accepimus de dis immortalibus, sacra, caerimonias religionesque defenderem. Ego vero eas defendam semper semperque defendi nec me ex ea opinione, quam a maioribus accepi de cultu deorum immortalium, ullius umquam oratio aut docti aut indocti movebit.

« Ton autorité, Balbus, et les propos que tu m'adressais, à la fin de ton exposé, pour m'exhorter à ne pas oublier que j'étais à la fois Cotta et un pontife, m'ont fait une vive impression : cela signifiait que je devais défendre les croyances que nous avons héritées de nos ancêtres sur les dieux immortels, ainsi que pour les rites, les cérémonies et les pratiques religieuses. Pour ma part, je les défendrai toujours et je les ai toujours défendues ; jamais les discours de qui que ce soit, savant ou ignorant, ne me feront abandonner les croyances que j'ai héritées de les ancêtres sur le culte des dieux immortels. »

31. Cicéron, *De la nature des dieux* 3, 95 :

"Quippe", inquit Velleius, "qui etiam somnia putet ad nos mitti ab Iove, quae ipsa tamen tam levia non sunt, quam est Stoicorum de natura deorum oratio." Haec cum essent dicta, ita discessimus, ut Velleio Cottae disputatio verior, mihi Balbi ad veritatis similitudinem videretur esse propensior.

« 'Bien sûr, dit Velleius, puisque Balbus pense que Jupiter nous envoie aussi les songes, qui sont pourtant moins inconsistants que l'exposé des stoïciens sur les dieux.' À ces mots, nous nous sommes séparés : pour Velleius, la réfutation de Cotta était la plus vraie, pour moi l'exposé de Balbus était le plus proche de la vraisemblance. »

32. Cicéron, *De la Divination* 1, 5, 8 :

"Perlegi," ille inquit, "tuum paulo ante tertium de natura deorum, in quo disputatio Cottae quamquam labefactavit sententiam meam, non funditus tamen sustulit." "Optime vero," inquam; "etenim ipse Cotta sic disputata ut Stoicorum magis argumenta confutet quam hominum deleat religionem." Tum Quintus: "Dicitur quidem istuc," inquit, "a Cotta, et vero saepius, credo, ne communia iura migrare videatur; sed studio contra Stoicos disserendi deos mihi videtur funditus tollere.

« J'ai achevé depuis peu, me dit mon frère, la lecture de ton troisième livre sur la nature des dieux, où l'exposé de Cotta a ébranlé mon opinion, mais ne l'a pas totalement anéantie. – Parfait lui répondis-je. Cotta parle en ce qui le concerne de façon à réfuter les arguments des stoïciens plutôt qu'à porter atteinte à la religion des humains. – C'est effectivement ce qu'affirme Cotta, et même assez souvent, reprit Quintus; mais je pense que c'est pour ne pas donner l'impression de faire fi des règles universelles du droit. Je trouve cependant qu'à force d'argumenter contre les stoïciens, il rejette radicalement les dieux. »

33. Cicéron, *De la divination* 2, 150 :

Cum autem proprium sit Academiae iudicium suum nullum interponere, ea probare quae simillima veri videantur, conferre causas et quid in quamque sententiam dici possit expromere, nulla adhibita sua auctoritate iudicium audientium relinquere integrum ac liberum, tenebimus hanc consuetudinem a Socrate traditam eaque inter nos, si tibi, Quinte frater, placebit, quam saepissime utemur." "Mihi uero", inquit ille, "nihil potest esse iucundius."

« Or le style de l'Académie consiste à ne pas faire intervenir son propre jugement, mais à approuver ce qui paraît le plus vraisemblable, à comparer les principes, à exposer ce qui peut être dit pour ou contre chaque affirmation et à laisser une liberté de jugement entière aux auditeurs, sans jamais faire jouer sa propre autorité. Si tu es d'accord, mon cher Quintus, nous observerons cette tradition qui remonte à Socrate ; et nous l'adopterons entre nous le plus souvent que nous pourrons. – Rien ne saurait me plaire davantage, répondit-il. »

5. Le genre civique : une théologie implicite